

Europe – Terre de Mission : ce qui a été fait et ce qu'il reste à faire

P. Václav Klement
Conseiller pour les Missions

10 Août 2011

Introduction

1. *Quelle Église en Europe en 2050 ?*
2. *Europe – Terre de missionnaires et Terre de mission*
3. *Itinéraires missionnaires pour l'avenir de la Congrégation en Europe*
4. *Aidés dans ces itinéraires vers l'avenir par des confrères missionnaires*

Conclusion

Introduction

Je suis très heureux de participer ici, à Lyon, à l'unique visite d'ensemble en Europe à laquelle j'ai été invité. Avant d'arriver à Lyon, j'ai passé trois jours à Taizé, non loin d'ici, priant pour cette rencontre et expérimentant ce qui attire tant de jeunes de toute l'Europe et du monde entier qui viennent prier dans ce village. Ici, j'ai pu entendre durant les trois premiers jours de la Visite les joies et les espérances des huit Provinces de la Région.

Deux ans avant le début officiel du Projet Europe (novembre 2006), avait déjà lieu à Rome un Séminaire sur le même thème que celui de mon intervention : « *Europe, Terre de Mission* ». Dans ses interventions opérationnelles pour le Projet Europe (2008-2014), le Recteur Majeur a spécifié le contenu de l'objectif du Projet Europe : « *La troisième priorité consiste à créer les conditions nécessaires pour l'accueil cordial des salésiens d'autres Régions de la Congrégation, qui s'engagent dans l'évangélisation de l'Europe avec une inculturation soignée.* »

Dans les années 2008-2011 ont été envoyés dans les Provinces d'Europe **38 confrères** dont **7 sont déjà retournés** dans leurs Provinces d'origine (2 SDB d'Europe, 5 du Sud de l'Asie).

Je voudrais réfléchir avec vous sur la signification de la présence d'une trentaine de confrères missionnaires envoyés des autres continents (2 proviennent d'Amérique, 2 d'Afrique, 4 d'Europe, et la majorité d'Asie) parmi les Salésiens d'Europe qui sont plus de 6000. Durant ces trois dernières années, j'ai pu visiter les 7 Provinces qui ont reçu les nouveaux missionnaires. Dans chacune d'elles, j'ai aussi rencontré le Conseil Provincial pour accompagner le processus d'accueil et l'insertion des nouveaux arrivés dans la vie et la mission salésiennes.

1. Quelle Église en Europe en 2050 ?

Dans les 100 dernières années, l'Église d'Europe a énormément changé. Un regard attentif sur la mosaïque ecclésiale nous aidera à mettre le doigt sur les signes vraiment essentiels pour l'avenir de l'Église catholique en Europe. Je vous invite à imaginer *quel sera le visage de l'Église et de la vie salésienne en Europe en 2050*, dans quarante ans.

C'est un fait que, tandis que l'Église est en train de croître numériquement dans le monde entier à peu près, en Europe, elle diminue. Cette situation s'explique par de multiples raisons. En même temps, on ne voit pas tellement de signes de renaissance, de purification, de nouveau printemps. Nous croyons cependant que de chaque crise naît une vie encore plus dynamique.

L'Église de 2050 en Europe sera probablement minoritaire : après quelques siècles de monopole de l'Église au niveau de l'État ou de la société, elle deviendra une minorité numérique. En certains endroits, elle est déjà devenue une Église de la diaspora où tous les chrétiens n'atteignent même pas 10% de la population. Ailleurs, le communisme a détruit presque toutes les structures et institutions, difficiles à reconstruire; en plusieurs pays, il manque deux générations de fidèles et de pasteurs de l'Église. En d'autres endroits, en revanche, on voit certaines communautés très vivantes, animées par la première ou la deuxième génération des catholiques provenant du « Sud Global ». Après quelques siècles d'engagement missionnaire *ad extra*, l'Église d'Europe deviendra vraiment une Église qui donne et reçoit en même temps. Elle sera une Église sûrement plus catholique, au sens où les groupes ethniques et les nationalités seront plus variés ainsi que les nouveaux et anciens mouvements d'Église, avec davantage de laïcs engagés au service des communautés, avec des religieux et des prêtres venant d'autres continents. En même temps, avec le sécularisme et le renouveau, le vieillissement et les jeunes, on aura un cadre très complexe.

On observe certaines tendances que relèvent les statistiques sur l'Église en Europe : *« Quand on examine les données de la chrétienté en Europe, on voit certains schémas cohérents. Toutes les Églises chrétiennes, dans tout le continent, sont numériquement en déclin à cause des défections (athéisme et agnosticisme – sécularisme), tandis que le nombre des chrétiens augmente grâce aux naissances dans les familles chrétiennes et grâce à l'immigration. L'émigration en déclin aussi bien que les conversions ne jouent pas un rôle substantiel dans cette croissance. Ainsi la croissance des communautés chrétiennes en Europe semble être entre les mains des immigrés des pays non européens. En outre, la participation active à la vie ecclésiale en Europe occidentale est en déclin. Cela démontre que la priorité sera le renouvellement de l'Église : par exemple, en 1910, le Mouvement charismatique ne comptait en Europe que 26.000 adhérents alors qu'en 2010, il en compte environ 31 millions. »* (Atlas of Global Christianity, Edinburgh, 2010, p.156).

De la vision, désormais classique, du cardinal Léon-Joseph Suenens dans son livre *« L'Église en État de Mission »* (Desclée de Brouwer, 1956) jusqu'au Synode sur La Nouvelle Évangélisation, convoqué pour 2012, on peut retrouver un cheminement conduisant vers l'avenir : en commençant par la première annonce de Jésus aux postchrétiens ou aux demi-chrétiens d'Europe avec tant de préjugés pour arriver à une pastorale missionnaire et un engagement continu pour les missions *ad gentes* dans les autres continents.

Quelle Église pour l'Europe de 2050 sommes-nous en train de rêver ou préparer dans notre vie et dans notre mission éducative et pastorale quotidienne ?

2. Europe – Terre de missionnaires et Terre de mission

Autrefois, Don Bosco s'est entendu dire par un évêque missionnaire, Mgr Amand Joseph Fava, de Grenoble, que « ... malheureusement, même nos pays catholiques ne sont-ils pas

devenus, pour ainsi dire, terres de mission ? Ce sont l'ignorance religieuse et l'indifférentisme qui entretiennent la haine envers la religion, alimentée par l'ignorance et fomentée par des excitations impies ; ignorance religieuse et indifférentisme qui progressent toujours plus. Le Seigneur soit mille fois remercié pour ce qu'il a daigné susciter ici, sous le manteau virginal de sa Mère, à savoir une foule d'ouvriers instruits et zélés qui, laïcs ou prêtres, viendront en son temps en aide à l'Église, en entretenant dans les âmes le respect, la connaissance, l'amour et la pratique de notre sainte religion. » (MB 17,20, janvier 1885)

Il ya cent ans, il y avait dans le monde près de 60.000 missionnaires, toutes Églises chrétiennes confondues; 40.000 d'entre eux étaient Européens. Aujourd'hui on compte globalement 400.000 missionnaires chrétiens dont seulement 132.000 proviennent de pays européens. Parallèlement, l'Europe reçoit environ 90.000 missionnaires chrétiens, le même nombre qu'en Afrique. Le scénario des missions a profondément changé et l'on voit des mouvements missionnaires pluri directionnels.

En même temps, le pourcentage des chrétiens en Europe a diminué d'environ 20%. La quasi totalité de la population européenne compte aujourd'hui un cinquième d'agnostiques, d'athées ou de musulmans.

En même temps le profil des prêtres et des religieux/religieuses aussi change en Europe. Dans tous les pays d'Europe, la catholicité augmente grâce à l'apport du clergé non européen et à certaines vocations provenant de migrants présents en Europe. Selon des données récentes, le pourcentage du clergé non européen dépasse 10% en France, 15% en Espagne, 14% en Belgique, environ 22% en Suisse francophone. En 2050, ces pourcentages seront sûrement plus élevés ! Parallèlement, en Italie, travaillent environ 15.000 religieuses non italiennes alors que près de 8.000 sœurs italiennes, missionnaires *ad gentes*, travaillent à l'étranger. Même les prêtres diocésains « *Fidei Donum* » présents en Italie sont déjà près de 2000 mais les prêtres italiens engagés à l'étranger sont à peu près 900. Dans les diocèses allemands, travaillent déjà plus de 30 prêtres vietnamiens nés en Allemagne !

L'Exhortation Apostolique post-synodale *Ecclesia in Europa* du pape Jean Paul II invite à « *une première annonce du Christ* » et à une proclamation renouvelée de l'Évangile **en reconnaissant que dans le continent** « *il y a des aires sociales et culturelles étendues où est rendue nécessaire une véritable mission "ad gentes"* ». (N° 46)

Presque toutes les Conférences épiscopales d'Europe, ces dix dernières années, invitent à un élan missionnaire renouvelé : en Allemagne (2004, Le salut pour tous les peuples), en Espagne (2008, Actualité de la Mission *ad gentes* en Espagne), au Portugal (2010, Pour un visage missionnaire de l'Église au Portugal). Il est intéressant de voir que cet engagement souligne le lien étroit entre la mission *ad gentes* à l'étranger et la ré-évangélisation dans le pays même. Le message des pasteurs est clair : si l'Église en Europe ne devient pas une Église missionnaire, elle ne peut espérer un avenir.

Mgr Luc Van Looy n'est pas le seul missionnaire à avoir été nommé évêque dans un diocèse d'Europe occidentale, ces dernières années. Un livre de Luc a été écrit avec nombre de ses collaborateurs prêtres et laïcs, « *Pour une Église missionnaire* » (Gent, 2009). Quelles ressources tirons-nous du témoignage de quelques centaines de missionnaires de la Région engagés aux frontières de la mission dans tous les continents ?

Fort éclairant est l'aveu de Mgr Joachim Wanke, évêque d'Erfurt, responsable de la nouvelle évangélisation en Allemagne : « *La mission de l'Église ? – Mettre la lumière sur le candélabre ! Nous devons redécouvrir le courage de parler de notre foi (à la première personne). Sommes-nous prêts à parler de Dieu et de notre foi ? À l'Église qui est en Allemagne, il manque quelque chose : ce n'est pas l'argent, ce ne sont pas les fidèles. La première faiblesse de notre Église, c'est le manque d'une conviction : que nous pouvons générer de nouveaux chrétiens ! Nous sommes enfoncés dans le préjugé que les "missions", c'est bon seulement pour l'Afrique ou l'Asie mais pas pour Hambourg ou Erfurt* ». (*Lasst uns das Licht auf den Leuchter stellen, Impulse für Christen*, St. Benno Verlag, GmbH Leipzig, 2001, p. 120)

3. Itinéraires missionnaires pour l'avenir de la Congrégation en Europe

Malgré le peu de vocations et le vieillissement des Salésiens en Europe, nous sommes un nombre appréciable en Europe : plus de 6000 Salésiens dans 28 Provinces, soit plus du tiers de la Congrégation, fruit d'une histoire et d'un héritage charismatique très riches. Si nous reconnaissons nos pays comme terres de mission, il y aura quelques pas à faire sur le chemin d'une conversion radicale pour nous exercer à cette nouvelle situation :

- a. En soi, la vie consacrée est toujours un noyau catalyseur de la mission. Les consacrés sont les meilleurs missionnaires dans l'histoire de l'Église. La vie religieuse est un centre qui libère des énergies pour construire l'Église et réaliser sa mission. En examinant honnêtement notre vie, nous pouvons découvrir certaines pistes qui ne mènent pas vers l'avenir voulu par le Seigneur qui nous envoie : c'est le premier pas de conversion à faire.
 - Certains se comportent comme si rien n'avait changé dans la société, dans l'Église et dans le monde des jeunes ; ils continuent à vivre et à agir comme par le passé.
 - D'autres croient en certaines fausses pistes qui ne mènent pas vers l'avenir (par exemple en suivant un modèle libéral de Vie consacrée, abandonnant aux laïcs la place qui est la nôtre au cœur de la mission ; d'autres baissent les bras devant l'apparente stérilité vocationnelle ; d'autres encore se retirent des postes les plus stratégiques comme l'école ou les centres de formation professionnelle).
 - D'autres s'abandonnent à une fatigue vitale qui ne voit pas le Christ au centre de leur histoire.
 - D'autres encore se cachent derrière certaines stratégies externes, sans se convertir ni repartir du Christ, en tant que personne et communauté.
- b. Un autre pas dans notre conversion est de nous laisser aider avec humilité : reconnaître qu'il nous manque l'élan et l'enthousiasme pour nous laisser surprendre de nouveau par Jésus. Nous avons besoin de renouveler notre vie de foi pour nous recentrer sur l'essentiel. Abandonner la prétention que nous sommes déjà suffisamment évangélisés. Cela signifie aussi investir beaucoup plus pour réévangéliser le cœur du Salésien. Cela veut dire devenir des chercheurs de Dieu, toujours en chemin. Une conversion non seulement des personnes mais aussi des communautés.
- c. Certains comportements, pour un troisième pas dans la conversion, nous sont requis pour une vitalité de la vie consacrée apostolique salésienne en Europe :
 - Une mentalité plus ouverte envers les jeunes, sans la peur de les rencontrer là où ils se trouvent.
 - Une mentalité plus ouverte pour franchir sans crainte les limites provinciales et nationales.

- Une mentalité plus courageuse pour abandonner la commodité de rester à la maison, pour abandonner la commodité matérielle des structures, pour nous laisser convertir par « nos » jeunes.
- Un cœur salésien attiré par Jésus fait en sorte que chaque activité éducative ou « sociale » puisse devenir une opportunité d'évangélisation pour tout Salésien.

4. Aidés dans ces itinéraires vers l'avenir par des confrères missionnaires

Au cours des dix dernières années ont été envoyés dans les Provinces près de **70 Salésiens**, provenant soit de Provinces non européennes (50), soit de Provinces européennes (20), dont 36 après le lancement du Projet Europe. Leur présence dans les Provinces qui ont demandé de l'aide au Recteur Majeur se répartit ainsi : AUS 4, BEN 6, FRB 6, GBR 6, IRL 5, UNG 10, ICP – Lituanie 3, CEP – Bulgarie 1 : 16 prêtres et 20 candidats au sacerdoce.

Ce n'est pas un chiffre élevé mais leur présence rend visible le Projet Europe même à l'extérieur, fait réfléchir sur les motivations de la mission, exprime un signe fort de la multiculturalité de certaines communautés ou Provinces qui, il y a peu, étaient enfermées dans leur propre culture. Leur présence devient aussi un signe de la mobilité qui est fondamentale pour la dimension missionnaire.

La majorité des nouveaux arrivés après le début officiel du Projet Europe sont encore en formation initiale (en stage pratique ou étudiants en théologie). Nous n'en sommes qu'au début du chemin. Les Provinces sont en train d'apprendre comment accueillir et accompagner les nouveaux arrivés, comment les aider à s'insérer dans les communautés, comment confier aux nouveaux missionnaires les premières responsabilités dans la vie et la mission des communautés.

En outre, nous avons déjà un Provincial indien en Hongrie, un Directeur indien en Hollande et un Directeur-Conseiller provincial vietnamien en Hongrie.

En novembre 2011 est prévue une première rencontre de tous les nouveaux missionnaires présents en Europe, pour vérifier le chemin parcouru.

On ne peut pas mesurer avec les paramètres du « travail » l'impact des nouveaux confrères venus pour le Projet Europe. D'après l'expérience de certaines Provinces italiennes de ces quinze dernières années, qui ont reçu des dizaines de confrères stagiaires d'Asie, d'Europe de l'Est ou d'Afrique, on constate des effets de leur présence : au niveau vocationnel, se trouvant proches des jeunes animateurs ou des quelques jeunes confrères locaux (1), ils rajeunissent les communautés qui ont perdu le souvenir des Salésiens jeunes sur la cour (2), ils aident à créer des communautés plus fraternelles et plus ouvertes (3).

Dans presque toutes les communautés de la Région, on rencontre désormais de **jeunes migrants** dans les Oratoires, Centres de Jeunes, Foyers, Paroisses, Écoles et Centres de Formation Professionnelle. Dès l'époque de Don Bosco, les migrants dans les rues de Turin étaient nos premiers destinataires ; les migrants en Amérique Latine étaient les premiers destinataires de nos missionnaires *ad gentes*. Dans le Projet Europe, nous devons trouver quelle est notre contribution spécifique éducative et pastorale en faveur des jeunes migrants. Actuellement, on compte environ 40 millions de migrants présents en Europe : près de 20 millions de migrants non européens, 10 millions de migrants européens séjournant à l'étranger et enfin 10 millions de Gitans.

Le terrain le plus adapté pour les nouveaux confrères provenant des Provinces non européennes demeure probablement la mission au milieu des jeunes migrants. Étant eux-mêmes des étrangers en Europe, même s'ils ne parlent pas les mêmes langues, ils peuvent devenir de meilleurs éducateurs et évangélistes sur le terrain très vaste de la migration.

Conclusion

Je reviens aux paroles du Recteur Majeur dans le document de travail de la seconde rencontre des Provinciaux d'Europe en novembre 2008 : « *Le Projet Europe est une proposition spirituelle sans égale ; il ne s'agit pas d'évangélisation ad gentes, comme par exemple en Asie ou en Afrique, ni même d'une consolidation d'une évangélisation déjà accomplie, comme par exemple en Amérique Latine ; en Europe, ce qui est en jeu, c'est la récupération spirituelle et culturelle d'un continent désormais non-chrétien ou postchrétien* ».

Oui, nous sommes dans des voies inédites, pleines de défis, mais croyant néanmoins que le Seigneur marche avec nous et que la Madone nous précède.

Je suis convaincu que le Salésien d'Europe est la première terre de mission : c'est seulement en restant fidèle à son intimité avec Dieu que le Salésien européen, missionnaire sur sa propre terre, pourra être le prophète qui aide à découvrir les nouvelles voies pour l'annonce de l'Évangile.